

CO
éditions
/ COURT

collectif
Concours de nouvelles
polar / noir 2022



**Pour une fois,
la journée
ne s'annonçait
pas trop mal...**

Collectif

« Pour une fois,
la journée ne s'annonçait
pas trop mal... »

Concours de nouvelles
polar/noir 2022

Table des matières

Oh, les jolis escarpins!	4
Sugartime	15
Le taxi jaune	24
Chaud lapin	37
Effacer un à un les barreaux	45
Chaussure homme pointure 43	56

Oh, les jolis escarpins !

Pierre Pirotton

Lauréat du concours

Pour une fois, la journée ne s'annonçait pas trop mal. Après des mois de marasme, les affaires semblaient reprendre timidement. Une commande de plusieurs centaines de mètres cubes de béton tout frais à livrer à la fin de la semaine pour un grand chantier, dans le centre-ville.

Il faut bien le reconnaître, les temps avaient changé. Il suffisait désormais de prévoir une terrasse végétalisée, quelques ares de laine minérale et deux douzaines de panneaux photovoltaïques pour que les permis de bâtir se signent d'eux-mêmes. Isolez-vous les uns des autres comme je vous ai confinés. C'est le nouveau credo de la gentrification. Même plus besoin de pots-de-vin, c'est la magie de Cana : le vert se transforme en or, comme par miracle.

Avec cela, il y avait aussi une commande spéciale de deux cent vingt-cinq kilos de ciment à prise rapide. Comme dans le

bon vieux temps. C'est le genre de livraison dont je me charge toujours personnellement, histoire de maintenir les contacts et d'éviter les intermédiaires. Cinq sacs, cela rentre dans le coffre de ma vieille BMW. On peut même dire que cela en améliore un peu la conduite. On annonçait de la neige pour le début de l'après-midi alors, avec une traction arrière, ce genre de chargement me rassurait presque. Je garde toujours de vieux sacs de toile pour livrer ce type de marchandise. C'est beaucoup plus discret. De toute façon, vêtu d'un bleu de travail et, en haletant un peu, avec de tels ballots sur les épaules, on se fond très bien dans le décor. La villa est un peu à l'écart et comme elle est perpétuellement en travaux, je suis certain d'être passé inaperçu. Au retour non plus, je ne serai pas à vide.

Pablo, le propriétaire, m'aime beaucoup. Il y a des années que nous travaillons ensemble, mais depuis quelque temps, en raison des aléas de l'immobilier, notre collaboration s'était restreinte.

À chaque fois que nous nous revoyons, il débouche un de ses meilleurs bordeaux puis, le verre à la main, nous descendons jusqu'à la longue cave capitonnée située sous son garage. Lui, bien sûr, ne roule pas en BM. Il carbure à l'électricité verte et collectionne les Tesla, dont un modèle S, au rouge flamboyant assorti aux semelles des escarpins luxueux de son épouse. Il a même voté écolo au premier tour des élections présidentielles. C'est vous dire comme il y croit.

Pablo recycle des bâtiments et moi des armes anciennes. On se fait de temps en temps des petits cadeaux. Ce jour-là, il m'avait déniché un vieux Le Mat à poudre noire qui avait survécu à la guerre de Sécession et qu'il avait fait restaurer à ses frais. Un vrai monstre. Neuf balles dans le barillet et une charge supplémentaire de chevrotines dans le second canon. Le tir sur des cibles mobiles, ce n'est pas vraiment ma spécialité, mais là, on avait de quoi s'amuser un peu. Lui, il a terminé le travail avec

un Glock dernier cri. Il faut vivre et faire mourir avec son temps. C'est sa devise.

J'ai trimballé les deux fonctionnaires de l'urbanisme jusqu'au fleuve. Cela fait en quelque sorte partie du service après-vente. Contrairement à l'habitude, c'est la tête qu'on leur avait enfouie dans la bassine de béton. Même si Pablo était très respectueux de la tradition familiale, il s'autorisait de temps en temps une petite fantaisie.

L'eau, en cette saison, n'était pas bien profonde — l'onde étant transparente ainsi qu'aux plus beaux jours comme l'avait rimé jadis un certain La Fontaine — et les orteils des deux hommes étaient encore visibles depuis les quais. Cela ne me tracassait guère. La pollution était en effet en très nette diminution et la poiscaille, populeuse et vorace, aurait tût fait d'en venir à bout. Aux pieds levés, si vous m'autorisez cette image un peu primesautière.

En rentrant à la maison, j'ai passé le coffre à la javel puis j'ai brûlé ma salopette dans le poêle à bois. Ce n'est peut-être pas très écologique, mais ce n'est pas cela qui pèsera bien lourd sur mon empreinte carbone au jour du jugement dernier.

On a coulé la chape sur la matinée. Il fallait renforcer les assises de cette ancienne usine avant de la convertir en lofts boboïdes. Le look industriel a toujours la cote : briques à nu, poutres armées, tuyauteries apparentes.

Un cortège de bétonnières. Sans fleurs ni couronnes. C'est nettement moins cher que le béton à prise rapide que je ne vends de toute façon qu'au détail. Pablo en profiterait certainement pour vider ses fonds de tiroir et faire place nette dans sa chambre froide. On ne peut pas vraiment lui en vouloir. Bien d'autres ont montré l'exemple. Au Qatar, il est des stands de foot du futur Mondial dont les fondations sont aussi en béton carné.

En début d'après-midi, j'ai ramené mes camions-malaxeurs au hangar. Ce sont des gars sérieux, un peu brut de décoffrage pour la plupart, mais tous du genre taiseux. C'était la première grosse commande depuis le début du mois de novembre. Nous avions échappé de très peu à une vague de chômage technique alors on a fêté cela au champagne, celui qui restait de mon mariage. Dans des flûtes en carton recyclé, bien entendu. La cimenterie se doit de maintenir son image d'entreprise écoresponsable, et ce dans les moindres détails.

Dans les semaines qui ont suivi, Pablo m'a fait intervenir sur d'autres de ses chantiers. Le travail, dans la réhabilitation du patrimoine immobilier, reprenait en effet de plus belle. Les tours de verre et d'acier qui travestissaient les anciennes cages à lapins en aquariums, c'était désormais une époque révolue. La mode était au recyclage urbanistique. Pablo, en souriant, évoquait une amélioration de la conjoncture, mais il fallait bien entendu comprendre qu'une série d'obstacles avait simplement disparu. Corps et biens, selon l'expression consacrée. Alors, même pour un végétarien comme moi, savoir que les années de vaches maigres étaient révolues c'était une vraie satisfaction.

À la fin de l'hiver, j'ai acheté un vieux vélo hollandais – les cycles aussi cela se recycle – pour me déplacer d'un chantier à l'autre, ne prenant le volant de mon antique BM que pour les livraisons spéciales qui se sont d'ailleurs raréfiées. Avec le printemps, la concurrence semblait en effet avoir fondu comme neige au soleil. Avoir une brique dans le ventre n'empêche pas d'avoir aussi un peu de plomb dans la tête.

La ville changeait. Des quartiers entiers, voués à une désertification certaine et à moitié délabrés, rajeunissaient à vue d'œil. On arrachait, le long des murs déjointoyés, les vignes vierges depuis longtemps ménopausées pour les remplacer par

des plaques d'isolant de vingt centimètres d'épaisseur bien plus efficaces que le meilleur des antirides de chez L'Oréal. Un vrai lifting urbain, comme une symbiose entre la résurrection de la lézarde et la parabole de la calorie perdue. Bien entendu, il avait fallu convaincre quelques récalcitrants de libérer les lieux pour laisser la place aux jeunes cadres dynamiques et aux familles Kinder Surprise, blondes et souriantes à souhait — même le chien, c'est vous dire — qui aménageraient bientôt dans ces anciens entrepôts, ces boutiques rabougries et ces chambres de bonnes aux lucarnes voyeuses. Certains pourtant s'obstinaient plus que de raison. C'est Pablo qui s'occupait de cela. Ce genre de contact réclame une main-d'œuvre assez spécialisée. Moi, je plafonnais ou cimentais derrière eux. On de fait pas de « home » nette sans casser des gueux, c'est une formule dont il était tout aussi fier que de son compte en banque aux îles Caïmans.

Puis, un matin, Pablo et son épouse ont disparu. Trois petits tours en Tesla et puis s'en vont. Aucune nouvelle. Le promoteur était aux abonnés absents sur ses trois téléphones portables, le convivial, le privé et même son numéro fantôme, celui qui hantait les réseaux comme le spectre du père d'Hamlet les remparts de Kronborg. Je suis passé à la villa, mais j'ai trouvé porte close. Le personnel avait reçu son congé.

Le jour suivant, on a retrouvé la voiture à quelques dizaines de kilomètres de là, au fond d'un ravin où chantait une rivière échappée du *Dormeur du Val*. Le moteur avait pris feu, accrochant aux herbes des haillons dorés. Il ne restait du chauffeur et de sa passagère que deux corps calcinés, rongés par l'acide des batteries, et une prothèse de genou en titane. Nulle trace — détail dont je ne fus informé que trop tard — de la paire d'escarpins Louboutin qui, à eux seuls, auraient assuré, dans cette brève description du drame, la conformité chromatique avec le dernier vers du poème d'Arthur Rimbaud.



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

S.F./fantastique, polar/noir,
littérature classique, etc.

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Collectif

« Pour une fois, la journée ne s'annonçait pas trop mal... »
Concours de nouvelles polar/noir 03-2022

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr